

NIEDERLAUTERBACH Suite au décès de 63 bovins intoxiqués dans leur étable

« On ne comprend pas ce qu'il s'est passé »

Lundi soir à Niederlauterbach, 63 bovins sont morts dans leur étable, intoxiqués par un gaz. Les causes de la réaction chimique ne sont pas encore connues, mais certains habitants s'interrogent sur des pratiques de moins en moins naturelles.

Le mélange de sulfate d'ammonium avec du lisier dans une cuve a-t-il provoqué, lundi soir, le dégagement d'un gaz toxique tuant 63 bovins dans leur étable de Niederlauterbach près de Lauterbourg en Alsace du Nord, et obligeant une partie des habitants du village à rester confinés chez eux pendant trois heures ? C'est la question à laquelle les enquêteurs de la Direction départementale des territoires cherchent désormais à répondre.

Des prélèvements seront effectués sur les bovins morts

« Le sulfate d'ammonium est un produit que nous utilisons depuis un an ou deux pour enrichir notre lisier », expliquait, hier matin, le frère de l'exploitant. Ce dernier, incommode par la réaction chimique qui a dégagé de l'hydrogène sulfuré (H₂S), un gaz toxique, avait été conduit à l'hôpital de Wissembourg lundi soir pour des examens.

De retour dans son exploitation hier matin, il ne souhaitait pas répondre aux questions. « Tout va bien pour lui, rassure son frère. Mais pour les bêtes, on ne comprend pas ce qu'il s'est passé. » Les bovins morts étaient toujours sur place, hier matin. Avant qu'ils partent à l'équarissage, la Direction des services vétérinaires effectuera « dans les prochains jours » des prélèvements qui devraient permettre d'en savoir plus. Une vingtaine des bêtes présentes dans l'étable lundi soir a survécu. Cette ferme familiale, où l'on est agriculteur depuis



Hier matin, les propriétaires de l'exploitation attendaient le passage de la Direction des services vétérinaires.

PHOTO DNA - E.W.

« au moins trois générations », était à la tête d'un troupeau de « 120 à 140 » vaches à viande, selon le frère de l'exploitant.

De fortes odeurs déjà signalées à la mairie

Dans le village, les habitants rencontrés hier matin parlent d'une odeur « difficile à décrire » mais « extrêmement forte ». Ils racontent qu'immédiatement

après l'émanation du gaz toxique, des tracteurs du village et des environs ont évacué le lisier de l'étable et l'ont déposé « dans un champ, 300 ou 400 mètres plus loin ». C'est l'odeur de ce lisier, poussée par les vents d'ouest, qui était tenace lundi soir et que l'on pouvait encore sentir hier matin.

« Des épandages de lisier, il y en a toujours eu. Mais depuis qu'ils utilisent des produits chimiques, cela sent très fort.

Nous avons déjà signalé ce problème à la mairie il y a un an, raconte un riverain. Je n'ai rien contre cet agriculteur, qui est fort sympathique, mais je crois que [lundi] soir il a dû expérimenter un truc... » Une autre habitante, qui a dû rester confinée chez elle, estime qu'un « produit qui dégage de telles odeurs et provoque des réactions chimiques ne doit pas être très naturel... » « Si ça continue,

notre nappe phréatique sera polluée par toute cette chimie et on va se retrouver dans la même situation que la Bretagne », prévient le premier riverain interrogé.

De son côté, le maire de Niederlauterbach André Fritz n'a pas constaté d'intensification des odeurs ces dernières années. « On est à la campagne », rappelle-t-il. ■

ESTEBAN WENDLING

ATTENTION, LISIER DANGEREUX

Le lisier n'est pas qu'un tas de déjections animales, c'est aussi un processus de décomposition qui libère des gaz potentiellement mortels. Un défaut de ventilation ou la brusque libération d'une poche de gaz toxique est encore trop souvent à l'origine d'accidents agricoles.

L'hypothèse d'une réaction chimique pour origine de l'accident de Niederlauterbach laisse ainsi les spécialistes sceptiques. Un mélange entre du lisier et du sulfate d'ammonium pourrait-il réellement dégager des gaz toxiques, en l'occurrence de l'hydrogène sulfuré ? C'est un activateur de compost souvent utilisé pour favoriser la vie microbienne du lisier, nous explique un technicien de la chambre régionale d'agriculture. Il accélère la décomposition du carbone et de l'azote pour que le fumier et le lisier soient plus facilement assimilés par les plantes ». À sa connaissance, aucun incident n'a jamais été rapporté dans l'utilisation de ce produit composé essentiellement d'azote et de soufre.

En revanche, la littérature est plus abondante sur les dégagements gazeux du lisier en fonction des conditions de stockage. Si le méthane habituellement libéré dans l'atmosphère par la digestion des matières organiques n'est pas toxique (il est en revanche explosif), l'hydrogène

sulfuré (H₂S) est autrement plus dangereux pour les hommes et les animaux. C'est ce gaz mortel que relarguent les tristement célèbres algues vertes bretonnes. Le lisier en produit également en l'absence d'oxygène, notamment quand il est insuffisamment retourné.

Une odeur d'œuf pourri

C'est d'ailleurs pour éviter sa formation et favoriser l'oxygénation que le fumier doit être régulièrement agité. Les instances de prévention agricoles préviennent à ce sujet : lors de l'agitation du lisier, il faut autant que possible évacuer les animaux du bâtiment d'élevage. Est-ce cela qui s'est produit à Niederlauterbach ? L'action de mélanger le sulfate d'ammonium au lisier a peut-être mécaniquement libéré une poche d'hydrogène sulfuré qui sous l'effet de la pression aurait envahi l'étable située juste au-dessus. Les témoignages sur l'odeur forte qui régnait sur le village peuvent le laisser penser.

Mais mieux vaut sentir l'odeur d'œuf pourri typique de l'hydrogène sulfuré : c'est signe d'une faible concentration. Plus concentré, le gaz toxique paralyse le nerf olfactif qui ne peut dès lors plus remplir son rôle d'alerte...

S.W.